

Dimanche 5 juillet 2026

Matthieu 11, 25-30

Je disais encore l'autre jour à une personne qui se prépare au baptême et qui n'est pas un habitué de nos cercles que je ne voulais pas faire de cette préparation un chemin compliqué, car la foi ça doit rester quelque chose de simple ! Le baptême en l'occurrence c'est en même temps très simple et très compliqué. Très simple, parce quand quelqu'un exprime le désir de recevoir le baptême, qu'est-ce qui pourrait nous empêcher de lui offrir ce moment précieux ? Le désir, simple, sincère mieux que tout discours ou confession de foi compliquée suffit. Je rappelle volontiers l'histoire de l'eunuque éthiopien (en Actes 8) qui ne demande pas à Philippe « qu'est-ce que je dois encore faire ou comprendre pour recevoir le baptême ? » mais qui demande, à la vue d'un point d'eau sur leur route, : « qu'est-ce qui m'empêche de recevoir le baptême ? » Rien, doit bien constater Philippe avant de le baptiser.

Oui la foi doit rester quelque chose de simple, d'accessible, même si elle demeure compliquée au sens où la foi est pleine de mystères, de complexités, de profondeur qui en font toute l'insondable richesse. Mais la foi ne doit en aucun cas demeurer l'apanage d'une petite élite éduquée.

Si Jésus critique férocement les Pharisiens, c'est qu'ils prétendent pouvoir avoir accès à Dieu par leur savoir, leur intelligence, leur connaissance méticuleuse de la Loi. Or, on n'a pas d'abord accès à Dieu par notre intelligence, mais à travers sa Révélation. Dieu est un Dieu qui cherche la relation, qui veut entrer en contact, qui se fait proche. A nous alors de nous mettre à son école, comme le dit le Christ, c'est-à-dire dans une position non pas d'un clerc qui sait, mais bien davantage d'un disciple qui écoute, conscient de son ignorance. Se mettre à l'écoute doit être le premier mouvement de la foi. On retrouve déjà cette attitude dans la confession de foi première d'Israël qui commence par ces mots célèbres « Schema Israël » « Ecoute Israël ! ».

Il s'agit donc de toujours garder une posture humble, de celui ou celle qui quémante la grâce de Dieu. Etonnant du reste de noter que dans l'Evangile selon Matthieu, les deux personnes dont le Jésus loue particulièrement la foi sont d'une part le centurion romain et d'autre part la femme syro-phénicienne, deux étrangers qui ne devaient pas connaître grand-chose aux subtilités théologiques mais qui ont fait preuve d'une foi profonde, sincère, qui n'avait pas grand-chose à voir avec de la connaissance.

Cela, attention, ne veut pas dire que notre intelligence n'est pas utile. Je l'ai assez souvent répété ici devant vous combien une foi qui ne fait pas appel à la raison court de grands dangers, comme celui de la crédulité en croyant n'importe quoi ou n'importe qui ou en risquant de sombrer dans une forme d'absolutisme sans l'esprit critique absolument nécessaire.

Ce que Jésus nous demande ce n'est pas d'abandonner notre intelligence, mais de l'utiliser pour transformer notre regard sur le monde. De redevenir comme des enfants, dit-il plusieurs fois. *« Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait »* (Rm 12.2), rappelle Paul dans sa lettre aux Romains, une manière de nous inviter à voir le monde autrement, avec l'humilité et l'intelligence de la foi et non pas l'arrogance de celui qui croit savoir. C'est Dietrich Bonhoeffer, pasteur allemand martyr lors de la 2^{ème} guerre mondiale, qui a dit un jour que c'était une expérience d'une valeur inestimable que de voir les grands événements du monde à partir du bas, c'est-à-dire de la perspective de ceux qui sont en bas, des petits.

Or aujourd'hui notre monde est en peine ; les inquiétudes sont nombreuses et légitimes. Devant le trouble du temps présent, face à nos contemporains qui sont angoissés, déboussolés, nous ne devons pas nous présenter comme ceux et celles qui avons la réponse du haut de notre savoir ou de notre foi. Mais, comme croyants inspirés par l'Evangile, nous avons pourtant un rôle essentiel à jouer !

« Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau », dit le Seigneur à ses contemporains. Ils devaient être nombreux dans ce climat de tension, de pauvreté, de rude labeur à peiner sous le poids du fardeau à l'époque de Jésus. Aujourd'hui dans nos contrées, peut-être que le poids du travail physique est moindre, les conditions de vie apparemment plus confortables, mais il n'en demeure pas moins que nous sommes entourés de personnes fatiguées, inquiètes, découragées... *« Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau »*. Voilà peut-être bien ce que nous avons à offrir à nos contemporains de plus précieux Une forme de paix, de sérénité, de sécurité à tous ceux qui autour de nous ploient et qui n'en peuvent plus et ça en fait du monde ! Jésus rajoute que ce n'est pas à la manière du monde qu'il nous donne sa paix ; une paix qui n'est pas qu'absence de guerre ou tranquillité, mais une paix profonde qui apaise, console, encourage et permet d'espérer !

L'Evangile dans toute sa simplicité et sa profondeur se présente comme une forme de remède contre tout ce qui nous oppresse et nous accable, le mépris de soi, la peur de l'avenir, le découragement, le sentiment d'impuissance, que sais-je encore... L'Evangile nous offre cette promesse toute simple : tu es aimé ; tu peux vivre ; risque ta vie ! Constamment, il nous faut repartir de cette promesse et nous y ancrer. C'est là notre plus grand trésor et nous en sommes, nous qui sommes réunis ce matin autour de la Parole, les premiers bénéficiaires.

Le repos que Jésus nous promet, ce n'est pas de tout lâcher, ce n'est pas une invitation à la paresse ... l'image du joug qui suit ne semble pas vraiment inciter au farniente ! Mais c'est une invitation à vivre notre travail, notre vocation, notre vie d'homme et de femme tout simplement, en écartant ce qui est usant, ce qui nous ronge et nous consume. Le « joug » c'est une image étonnante ... et qui à dire vrai ne fait pas vraiment envie au premier abord. Ça ne semble pas la meilleure approche pour témoigner de l'Evangile, comme une parole libératrice, car le joug semble en être l'opposé puisque c'est cette lourde pièce qui retient deux bœufs attachés ensemble pour le labour. Être sous le joug de quelqu'un ne semble pas vraiment souhaitable. Mais en même temps, on peut regarder cette image autrement : d'abord, il faut remarquer qu'on ne peut pas être seul sous le joug ; il faut être deux et aller ensemble dans la même direction. Ce n'est pas à nous de chercher la voie, elle nous est montrée ; à nous de suivre le guide et de labourer. Certes ce n'est pas facile d'avancer, parfois pénible, la terre est lourde ; mais si on arrive à passer, à creuser un beau sillon... ce ne sera pas à nous de le semer. Il y a dans cette image du joug une tension féconde entre le repos et le travail, entre la passivité et l'activité, entre ce qui nous appartient de faire et ce qui nous dépasse. Et le joug du Christ, ce n'est pas n'importe quel joug !

Ce beau texte, je le reçois finalement comme un encouragement à recevoir chaque matin cette grâce de me savoir aimé et accompagné par le Seigneur ; mais je le reçois aussi comme une invitation à ne jamais cesser de creuser le sillon ... c'est-à-dire à préparer du mieux que je le peux le terrain pour que l'Evangile puisse être fécondé auprès de ceux que je rencontre, mais fécondé par plus grand que moi ! Je dois faire ma part, à savoir creuser le sillon, le reste ne m'appartient pas ! Cela peut contribuer aussi à nous enlever d'un grand poids, lorsque nous sommes déçus de voir parfois ceux et celles que nous aimons ne pas aller puiser à la source de l'Evangile ! Nous devons creuser le sillon, le reste ne nous appartient pas.

Parfois ceux qui n'ont pas la chance d'avoir goûté à l'Evangile, s'imaginent que la foi c'est comme un baume, une illusion, quelque chose qu'on s'invente pour se faciliter la vie ou qui

servirait à nous faire patienter devant les injustices du monde en nous promettant un au-delà bien meilleur. J'ai envie de leur répondre que c'est très faux. La foi ne rend pas la vie plus facile. Poser seulement la question aux Chrétiens du Proche Orient ; je ne suis pas sûr qu'ils trouveront que la foi facilite la vie ou aux nombreux martyres qui ont payé de leur vie leur attachement à Jésus-Christ ! Et pourtant, il y a bien un gain à croire !

« *Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous donnerai le repos* » dit Jésus-Christ. Je ne sais pas si la foi facilite la vie ; elle la rend même parfois plus exigeante : dans certaines situations, il semblerait en effet plus facile de ne pas croire, de ne pas vivre cette exigence morale de la foi, de faire taire en nous cet appel ; la foi nous offre toutefois un plus, une paix difficilement définissable qui profondément rend la vie à la fois plus simple et tellement plus riche !

Aujourd'hui le monde est envahi de propositions fort diverses en matière de spiritualités et de religions. Certains courants nous proposent ainsi des chemins bien compliqués, faits de privations, d'exercices astreignants, de sommes à déboursier, de rituels à accomplir. Rien de tout cela avec l'Evangile. L'Evangile est d'une simplicité déconcertante ! Voilà la Bonne Nouvelle qu'il annonce : Tu es aimé ..., es-tu prêt à le croire ? Tout le reste c'est du détail !

L'Evangile dès les premières paroles du Christ ne se propose pas comme une complication religieuse. Jésus ne vient pas pour rajouter quelque chose de plus, quelque chose de nouveau aux rituels existants. Au contraire, il vient les simplifier, les épurer. La foi ça ne doit pas être compliqué. D'une richesse et d'une profondeur insondables certes, mais simple, accessible à toutes et tous ! Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève